

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Ces Cigales-là économisent, ils sont prêteurs et réalisent un travail de fourmi

Ces Cigales-là n'ont rien à voir avec celle du brave Monsieur de La Fontaine qui, après avoir chanté tout l'été, « se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue ». C'est même tout le contraire, elles pratiquent le capitalisme. Attention, pas celui des squales de la finance, mais un capitalisme terrifiant, à visage humain figurez-vous.

Parfois genre varie. Cigales, c'est l'acronyme de club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire. L'idée est née à Paris, dans les années quatre-vingts, à une période où le pays connaissait une crise d'où il n'est toujours pas parvenu à s'extraire. Les clubs d'investissement avaient vu le jour afin d'encourager les initiatives génératrices d'emplois. Des utopistes ont alors eu l'idée de créer un système analogue, mais sans traquer le dividende. Il faut croire que l'utopie ne l'était pas tant que ça puisqu'on dénombre aujourd'hui deux cent trente Cigales en France et cinquante-cinq dans le Nord-Pas-de-Calais, dont trois à Fourmies, Bachant et au Quesnoy. Curieusement, aucun Cigale n'avait essayé

au Nord de l'arrondissement. C'est ce trou que l'association régionale des clubs veut combler en organisant deux réunions d'information à Maubeuge pour susciter des vocations dans un bassin d'emploi où les chiffres du chômage sont plus que jamais dans le rouge.

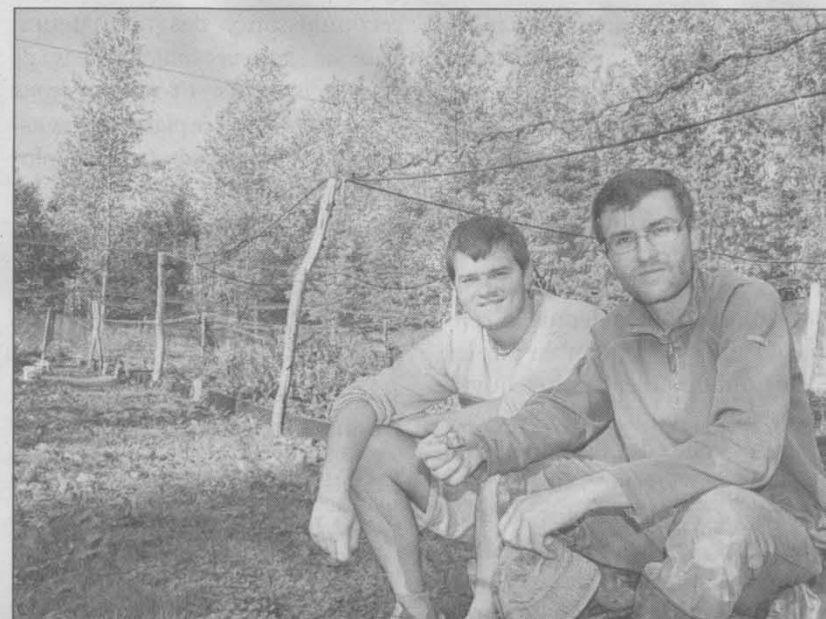
Minoritaire au capital

Cigales, mode d'emploi. Il s'agit d'un groupe de quinze à vingt personnes qui ont décidé d'employer leur épargne de manière solidaire, démocratique, locale et responsable. Inutile d'avoir décroché la timbale ou perçu un héritage pharaonique pour devenir « Cigalien ». La participation minimale est fixée à huit euros par mois, mais elle est en moyenne d'une trentaine d'euros, précise Camille Rouxel, de l'association régionale ce qui, la première année, permet de déjà disposer d'un capital de 7 200 €. Après quoi, les membres du club étudient les sollicitations qui leur parviennent et se déterminent par vote en accordant, refusant ou en octroyant sous conditions l'aide sollicitée. Le Cigales entre dans le capital de la société, mais en y restant tou-

jours minoritaire afin de ne pas interférer dans son fonctionnement. Le ou la bénéficiaire s'engage à rembourser les parts détachées au bout de cinq ans, durée pendant laquelle le club assure un accompagnement. Si l'activité a pris de la valeur, le « Cigalien » peut espérer percevoir une plus-value, mais là n'est pas le but initial. Accessoirement, et selon le secteur dans lequel se range le dossier aidé, il peut être aussi envisagé des déductions fiscales.

Micro-économie

On l'a compris, le coup de pouce du Cigale ne participe pas à l'émergence d'emplois par centaines mais accompagne des projets de micro-économie. Mais il constitue parfois un effet levier auprès d'autres partenaires qui hésiteraient à s'engager. Et ce dans des domaines divers et variés, en témoignent les interventions effectuées dans l'arrondissement : la bibliothèque la Fabrique à rêves à Fourmies et la petite société coopérative d'informatique Si Avesnois Lab dans cette même ville, pour une participation Cigalienne de 1 000 € sur 6 000 € de capital pour cette seconde activi-



À Aibes, Lionel et Geoffrey Henaut se lancent dans l'élevage d'escargots et brassent leur propre bière. Cigales les a aidés.

té, la boulangerie les Mangeurs de pain à Féron, 1 875 € sur 12 500 €, la ferme du Rond Bois à Aibes, où deux frères élèvent des escargots et brassent une bière artisanale pour 2 000 € ou encore les Vergers d'Ohain où là, cinq Cigales de l'Avesnois et du département ont carrément misé

16 000 € sur l'enthousiasme des repreneurs en 2011. Autant de porteurs de projets qui ne pointent pas chez Pôle emploi. Et par les temps qui courent, hein ? ■ **J.-M. BOUTILLIER**

► Les deux réunions prévues à Maubeuge : mardi 12 novembre à 18 h 30, 32 boulevard de l'Europe, et le mardi 10 décembre, mêmes heure et endroit.